

Accueil > Culture > Scènes > [Les spectacles à l'affiche](#)

«Une cérémonie» du Raoul Collectif: un toast à la santé de nos révoltes

★★★★☆

Par Catherine
Makereel
Mis en ligne le
12/10/2020 à 13:26

Faut-il se révolter ? Mais contre qui et avec quelles armes ? Entre les toasts, les chants, les masques, les apparitions de centaures ou de ptérodactyles, le Raoul Collectif célèbre surtout l'ivresse d'être ensemble. Et ça fait un bien fou !

Les 17 et 18 novembre à la Maison de la Culture de Tournai. Du 23 au 27 mars 2021 au Théâtre de Namur. Du 4 au 6 mai à Mars (Mons).



Céline Charlot.

En ces temps de pandémie, il semble presque hérétique d'intituler un spectacle *Une cérémonie*. A l'heure où même les mariages et enterrements sont cadencés, voire expédiés en catimini, le Raoul Collectif choisit justement de célébrer le groupe, la communauté, l'ivresse d'être ensemble pour partager des sensations, de l'exaltation aussi. Qu'il est gai de porter un toast dans une joyeuse assemblée ! Avec cette satanée crise sanitaire qui a jeté l'opprobre sur les rassemblements, nous avons presque oublié comme il est bon et salutaire de faire communauté dans un esprit de réjouissances et même d'excès. Alors oui, comme dans toutes bacchanales, il y a des hauts et des bas – tantôt, on trinque avec flamboyance debout sur les chaises, tantôt, on médite, isolé dans la pénombre – mais ce sont justement ces oscillations qui font le sel de la fête. Comme les pulsations d'un cœur humain, c'est le muscle cardiaque du Raoul Collectif qui bat sur scène, entre systole et diastole.

Fidèles à leur anarchique filiation (ils doivent leur nom, Raoul Collectif, à Raoul Vaneigem), Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot sont une nouvelle fois remontés à bloc contre une société mesquine, injuste, cruelle et vouée à l'autodestruction pour satisfaire l'avarice grotesque de quelques-uns. Tel Don Quichotte, ils cherchent un ennemi à terrasser pour vaincre un monde où l'honneur n'est plus qu'une illusion et a depuis longtemps été remplacé par des comptes en banque. L'ennemi, enchanteur ou dragon, est malheureusement insaisissable et le combat, perdu d'avance. Bien sûr, ils savent que le Chevalier à la triste figure n'est qu'un rêveur qui préfère troquer la réalité cruelle du monde pour des chimères de gloire. Faut-il le suivre et se révolter malgré tout ?

Sur le sentier, semé d'incertitudes, de désarroi, de pulsions et d'envoies poétiques, ces camarades de libation se souviennent d'Henri V (« Et les gentilshommes anglais, aujourd'hui dans leur lit, se tiendront pour maudits de ne pas s'être trouvés ici ») mais aussi et surtout d'Antigone, incarnée par Anne-Marie Loop. Face à un Créon burlesque mais toujours inflexible, la princesse thébaine affirme ici la primauté des principes humains sur les règles du tyran.

Tout cela pourrait paraître académique, mais il n'en est rien. Ces références jaillissent avec fantaisie dans un joyeux carnaval, entre les toasts, les chants, les masques, les apparitions de centaure ou de toréador et les battements d'ailes d'un grand ptérodactyle fantomatique. Dans leurs épanchements dionysiaques, les comédiens laissent parler leurs états d'âmes, affleurer leurs doutes et parfois exploser leur colère. A l'image du vibrant questionnement de Jérôme de Falloise sur notre droit à la légitime défense, et donc à la violence, lorsqu'il est clair que la survie de l'espèce humaine est menacée par les politiques actuelles. Alors, se révolter ou pas, telle est la question. Mais contre qui et avec quelles armes ? Faute de Créon identifié, ne risque-t-on pas de prendre des moulins à vent pour des géants ?

Avec *Une cérémonie*, soirée génialement foutraque où le rituel africain rencontre la savoureuse belgitude d'une fanfare déjantée, on chevauche hardiment sur le dos de rêves festifs, de poésie gaillarde, de sursauts pathétiques ou héroïques. Le Raoul Collectif embrasse très large, certes, mais cela ne l'empêche pas de nous étreindre fermement, tendrement, follement.

Les 17 et 18 novembre à la Maison de la Culture de Tournai. Du 23 au 27 mars 2021 au Théâtre de Namur. Du 4 au 6 mai à Mars (Mons).